

## \* L'adaptation en catalan

### Quelques choix linguistiques assumés par la traduction/adaptation en catalan

#### Analyse didactique proposée par Mary Sanchiz

##### Documents supports

- Album *Ultreia, Sur les chemins de Compostelle* et enregistrement, Sylvie Leonard, SCEREN-CRDP Montpellier, 2009, coll. Langues en pratiques, docs authentiques.

- **les termes techniques** : la contextualisation dans l'univers médiéval a semblé indispensable en fonction de l'objectif premier d'approche d'une œuvre picturale. Sans précisions excessives, les termes techniques évidents ont ainsi été privilégiés :

*les làmines dels manuscrits que havia estudiat antany. [...] Aleshores pensà en les escultures que havia vist a prop [...] amb timpans esculpits Lucàs començava a fer els frescs dels laterals. Humitejaren la capa que cobria la paret per afavorir l'adhesió de la pintura a la superfície i remullaren el pinzell dins una mescla de pega i sutge preparada per en Nin.*

- **les formules bibliques** : Le texte commence par une citation biblique explicite ("*I varen veure que eren nus...» deia la Bíblia*). Mais il se clôt aussi sur une formule biblique à peine transformée : « Ils pensèrent que cela était bien » qui rappelle bien évidemment la Genèse : « Dieu vit que cela était bon » et a été gardée assez littéralement : *I pensaren que això era bé*. Les imagiers en train de peindre Adam et Eve pour expliquer la création du monde sont, à leur façon, des créateurs.

- **la formule « Ultreia »** : « Ultreia », de *ultra* en latin, signifie à peu près « En avant » ou « Toujours plus loin ». C'est une façon de s'exhorter (ou d'exhorter les autres) pour se redonner du courage. Il est évident cette formule, bien vivante au Moyen-Age, s'est imposée ici.

- **les noms propres** : ils ont été traduits chaque fois que faire se pouvait. Ainsi Lucàs de Sant-Guilhem est-il resté *Lucàs* (forme occitane accentuée sur la syllabe finale, justifiée par la prononciation) mais le village d'origine a été traduit par *Sant Guillem* (nom catalan du Saint en question), nous l'avons déjà évoqué ; Ceset est resté *Ceset* pour des raisons évidentes de prononciation, même si on aurait pu traduire Ciset en fermant la voyelle atone ; le chemin de Saint-Jacques de Compostelle a gardé la dénomination traditionnelle que lui donnent encore aujourd'hui les pèlerins catalans (*el camí de Sant Jaume de Compostel-la*) même si la ville du sanctuaire porte désormais le nom de Santiago de Compostela en espagnol et même si la tendance actuelle des traducteurs est plutôt favorable à la conservation des noms de lieu dans l'orthographe et la consonance du pays d'origine. Il nous a semblé que l'histoire des toponymes et des patronymes devait ainsi être rappelée chaque fois qu'elle s'inscrivait dans une tradition solidement ancrée.

Cette petite histoire de l'art est aussi oralisée sur un CD. Il en a été tenu compte dans les choix du lexique et de la syntaxe. Ainsi, le professeur de langue pourra-t-il, entre autres, insister sur :

- **la différence entre *pensar a* + infinitif / *pensar en* + substantif ou pronom :**

**Exemple** : *Recolzat en una taula de fusta, dins un petit alberg del Camí Català, en Domènec de Girona pensava en Adam i Eva.*

«I varen veure que eren nus...» deia la Bíblia.

Homes nus, n'havia vist més d'una vegada, quan es banyava al riu, però el pudor li havia fet girar el cap, i mai no hagués pensat a dibuixar-los...

«Eh, Mestre, en què penseu?»

-En el paradís perdut, Nin!»

- **l'emploi de per** (au sens explicite de « pour », à différencier de « per » = « par » exemple : *com per encanteri*).

Même si l'emploi de « per » et « per a » est encore l'objet de discussions de spécialistes, l'oralisation du texte a fait pencher pour l'emploi de « **per a** » + **substantif** et de « **per** » + **infinitif** :

Exemple : *El jove imatger no li contestà. Es va arronsar d'espatlles i va tornar a pujar a la bastida per pintar una Verge de tota bellesa.*

*Aleshores el Diable donà un tal cop de peu a la bastida que s'esfondrà. Però el pintor, com per encanteri, quedà sospès en l'aire, arrapat al pinzell. I d'ençà d'aquell dia, es diu a Castella que la Verge protegeix els imatgers de tot el mal que els dimonis voldrien fer-los per venjar-se.»*

- **les tournures impersonnelles** : Hom diu que // es/se diu que :

La formule « hom » inclut le narrateur. La tournure pronominale exclut le narrateur

Exemples : *M'han dit que hi havia una obra important a fer per aquí.*

*Es diu a Castella que la Verge protegeix els imatgers.*

Cette liste de remarques n'est pas exhaustive ; elle permet simplement au professeur de langue de comprendre les choix et éventuellement de les élargir selon le niveau des élèves.